

Un beau jour, les vipères donnèrent un grand bal. Elles invitèrent les grenouilles et les crapauds, les flamants, les caïmans et les poissons. Comme les poissons ne peuvent marcher, ils ne purent danser ; mais le bal ayant lieu au bord de la rivière, ils s'avançaient sur le sable et applaudissaient avec la queue.

Les caïmans, pour bien s'habiller, s'étaient passé autour du cou un collier de bananes et fumaient des cigares paraguayens. Les crapauds s'étaient collé des écailles de poisson sur tout le corps et avançaient en se dandinant, comme s'ils nageaient. Chaque fois qu'ils passaient au bord de la rivière, les poissons les huaient et se moquaient d'eux.

Les grenouilles s'étaient parfumé tout le corps et se déplaçaient sur deux pattes. En outre, chacune portait une luciole qui se balançait comme une petite lanterne.

Mais les plus belles étaient les vipères. Chacune, sans exception, portait une robe de danseuse de la même couleur que sa peau. Les vipères rouges portaient une robe de tulle rouge, les vertes une de tulle vert, les jaunes une de tulle jaune et les vipères fer-de-lance un tutu de tulle gris rayé de poudre de brique et de cendre, car telle est la couleur des vipères fer-de-lance.

Les plus splendides de toutes étaient les vipères de corail, qui étaient vêtues de longues mousselines rouges, blanches et noires et qui dansaient comme des serpentins. Lorsque les vipères dansaient et virevoltaient appuyées sur la pointe de leur queue, tous les invités applaudissaient comme des fous.

Seuls les flamants, qui avaient alors les pattes blanches et ont toujours, comme c'était déjà le cas, un nez très gros et tout

tordu, seuls les flamants étaient tristes, car, comme ils ne sont guère intelligents, ils n'avaient pas su comment se parer. Ils enviaient les costumes des autres, et par-dessus tout, celui des vipères de corail. Chaque fois qu'une vipère passait devant eux en jouant la coquette et en faisant onduler ses serpentins de tulle, les flamants en mouraient de jalousie.

Un flamant dit alors :

- Je sais ce que nous allons faire. Nous allons mettre des bas rouges, blancs et noirs, et les vipères de corail vont tomber amoureuses de nous.

Et prenant tous leur envol en même temps, ils traversèrent la rivière et allèrent frapper à la porte d'un magasin du village.

- Toc, toc ! firent-ils avec leurs pattes.

- Qui est-ce ? demanda le marchand.

- Nous sommes les flamants. Avez-vous des bas rouges, blancs et noirs ?

- Non, je n'en ai pas, répondit le marchand. Vous êtes fous ? Vous ne trouverez nulle part de tels bas.

Les flamants se rendirent alors auprès d'un autre magasin.

- Toc, toc ! Avez-vous des bas rouges, blancs et noirs ?

Le marchand répondit :

- Que dites-vous ? Rouges, blancs et noirs ? De tels bas n'existent nulle part. Vous êtes fous. Qui êtes-vous ?

- Nous sommes les flamants, répondirent-ils.

Et l'homme dit :

- Alors vous êtes assurément des flamants fous.

Ils se rendirent à un autre magasin.

- Toc, toc ! Avez-vous des bas rouges, blancs et noirs ?

Le marchand leur cria :

- De quelle couleur ? Rouges, blancs et noirs ? Il n'y a que des oiseaux au grand nez comme vous pour demander de tels bas. Fichez-le-camp tout de suite !

Et l'homme les chassa avec un balai.

Les flamants parcoururent ainsi tous les magasins, et on les chassa de partout comme des fous.

Alors un tatou, qui était allé prendre de l'eau à la rivière, voulut se moquer des flamants et leur dit, en leur faisant un grand salut :

- Bonsoir, messieurs les flamants ! Je sais ce que vous cherchez. Vous ne trouverez de tels bas dans aucun magasin. Peut-être y en a-t-il à Buenos Aires, mais il faudrait les demander par voie postale. Ma belle-sœur, la chouette, a de tels bas. Demandez-les lui et elle vous donnera les bas rouges, blancs et noirs.

Les flamants le remercièrent et s'envolèrent jusqu'à la grotte de la chouette. Ils lui dirent :

- Bonsoir, chouette ! Nous venons te demander les bas rouges, blancs et noirs. Ce soir c'est le grand bal des vipères et si nous mettons ces bas, les vipères de corail vont tomber amoureuses de nous.

- Très volontiers ! répondit la chouette. Attendez une seconde, je reviens tout de suite.

Et s'envolant, elle laissa seuls les flamants ; un instant plus tard, elle revint avec les bas. Mais en fait ce n'étaient pas des bas, c'étaient des peaux de vipères de corail ; de très jolies peaux récemment arrachées aux vipères que la chouette avait chassées.

- Voici les bas, leur dit la chouette. Ne vous préoccupez de rien si ce n'est que d'une chose : dansez toute la nuit, dansez sans cesse, dansez sur le côté, sur le bec, sur la tête, comme vous voulez ; mais ne vous arrêtez pas un instant, parce que si vous ne dansez plus, alors vous pleurerez.

Mais les flamants, comme ils sont si bêtes, ne comprirent pas en quel grand danger ils se mettaient ainsi, et, fous de joie, les enfilèrent comme si c'étaient des bas, mettant leurs pattes à l'intérieur des peaux de vipères de corail, qui avaient la forme de tubes.

Quand ils virent les flamants avec leurs superbes bas, tous les envièrent. Les vipères ne voulaient plus danser qu'avec eux, et comme les flamants n'avaient de cesse de bouger leurs pattes, les vipères ne pouvaient pas bien voir de quoi étaient faits leurs superbes bas.

Mais petit à petit, les vipères commencèrent à se méfier. Lorsque les flamants passaient à proximité en dansant, elles se penchaient jusqu'au sol pour mieux voir.

Les vipères de corail, plus que les autres, étaient très inquiètes. Elles ne perdaient pas les bas de vue et se baissaient aussi pour tenter de toucher avec la langue les pattes des flamants, parce que la langue des vipères est comme la main des Hommes. Mais les flamants dansaient et dansaient sans s'arrêter, bien qu'ils fussent très fatigués et qu'ils n'en puissent plus.

Les vipères de corail, qui s'en rendirent compte, demandèrent aussitôt aux grenouilles leurs petites lanternes, qui étaient des lucioles, et attendirent toutes ensemble que les flamants tombent de fatigue.

Effectivement, une minute plus tard, un flamant, qui n'en pouvait plus, trébucha sur le cigare d'un caïman, chancela, et tomba sur le côté. Les vipères de corail accoururent aussitôt avec leurs petites lanternes et éclairèrent bien les pattes du flamant. Elles virent ce qu'étaient ces bas et lancèrent un sifflement que l'on entendit depuis l'autre rive du Paraná.

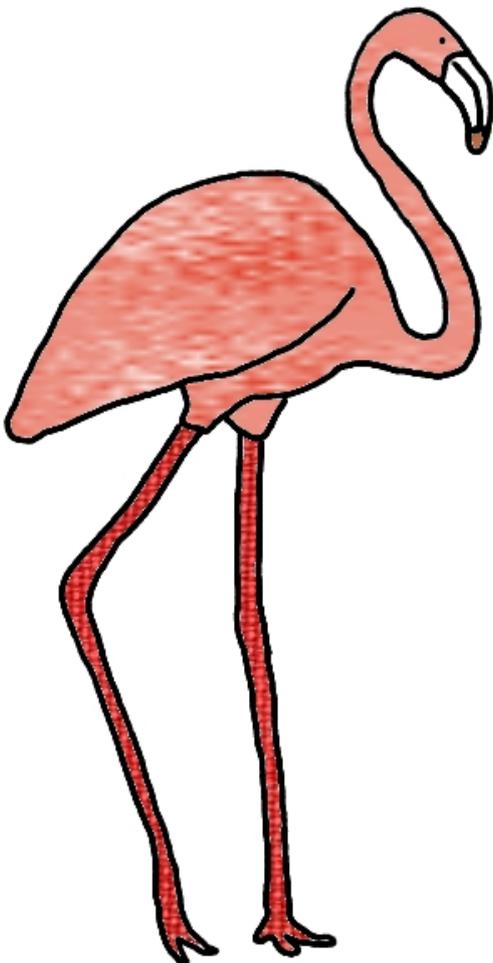
- Ce ne sont pas des bas ! crièrent les vipères. Nous savons ce que c'est ! Ils nous ont trompées ! Les flamants ont tué nos sœurs et ils ont mis leurs peaux en guise de bas ! Les bas qu'ils portent sont des vipères de corail !

En entendant cela, les flamants, tremblants de peur parce qu'ils étaient découverts, voulurent s'envoler, mais ils étaient si fatigués qu'ils ne purent pas même lever une seule patte. Alors les vipères de corail se jetèrent sur eux, s'enroulèrent autour de leurs pattes et déchirèrent les bas en les mordant. Furieuses, elles les mirent en morceaux et mordirent aussi les pattes des flamants, pour qu'ils meurent.

Les flamants, fous de douleur, sautaient de tous côtés, sans que les vipères de corail ne se décrochent de leurs pattes. Finalement, voyant qu'il ne restait plus un morceau de bas, fatiguées, les vipères les libérèrent, et réajustèrent le tulle de leurs robes de bal.

De plus, les vipères de corail étaient sûres que les flamants allaient mourir, parce que la moitié, au moins, des vipères de corail qui les avaient mordus étaient venimeuses.

Mais les flamants ne moururent pas. Ressentant une très grande douleur, ils coururent se jeter à l'eau. Ils hurlaient de douleur et leurs pattes, autrefois blanches, étaient devenues rouges à cause du venin des vipères. Des jours et des jours passèrent ; ils sentaient toujours une brûlure terrible dans leurs pattes, qui restaient couleur de sang car elles étaient empoisonnées.



Ceci est advenu il y a bien longtemps. Aujourd'hui, encore, les flamants passent presque toute la journée leurs pattes rouges dans l'eau, en essayant de calmer la brûlure qu'elles leur procurent.

Parfois, ils s'écartent de la rive, et font quelques pas sur la terre, pour voir comment ils se sentent. Mais les douleurs du venin reviennent aussitôt et ils courent se remettre à l'eau. Parfois, la douleur qu'il ressentent est si grande qu'ils replient une patte et restent ainsi des heures entières, sans pouvoir l'étirer.

Ceci est l'histoire des flamants, qui avaient autrefois les pattes blanches et les ont aujourd'hui rouges. Tous les poissons savent bien pourquoi et se moquent d'eux. Mais les flamants, tout en se soignant dans l'eau, ne perdent pas une occasion de se venger, en mangeant les petits poissons qui s'approchent trop d'eux pour les railler.

Las medias de los flamencos
extrait des *Cuentos de la selva (Contes de la forêt vierge)*
Traduction et illustration : Bruce Demaugé-Bost